

Escale 8 – Créer et recréer le monde et ses habitants

Texte p. 160 – La création du monde et des humains selon les Mayas

Il n’y avait encore rien qui existât debout, il n’y avait que l’eau paisible, que la mer calme et seule. Seuls le Créateur, le Formateur, le Dominateur, le Serpent couvert de plumes étaient sur l’eau comme une lumière grandissante.

Les dieux parlèrent. « Que cette eau se retire afin que la terre

5 ici existe, qu’elle se raffermisse et présente sa surface, afin qu’elle s’ensemence. » C’est ainsi qu’ils parlèrent, tandis que la terre se formait par eux.

Ensuite ils donnèrent la fécondité aux animaux de la montagne, des cerfs, des oiseaux, des lions, des serpents, de la vipère. Aussitôt existèrent les

cerfs, et les oiseaux : « Bramez, gazouillez maintenant ; faites entendre

10 votre langage, chacun selon son espèce, chacun selon son genre. Dites donc notre nom, honorez-nous. Parlez, appelez-nous et nous saluez. »

Mais il leur fut impossible de parler comme l’homme, ils ne firent que

caqueter, glousser, croasser. « Cela n’est pas bon. Il est possible de faire

des êtres qui puissent nous saluer, capables d’obéir. Quant à votre chair,

15 elle sera broyée sous la dent, ainsi soit-il. » Ainsi les animaux qui sont sur la surface de la terre furent réduits à être tués et mangés.

« Essayons de faire des hommes obéissants et respectueux qui soient

nos soutiens et nos nourriciers. » Alors la création et la formation de

l’homme eurent lieu. De terre glaise ils firent sa chair. Ils virent que ce

20 n’était pas bien car l’être créé était sans cohésion, sans consistance, sans

mouvements, sans force. Il ne remuait point la tête, sa face ne se tournait que d'un seul côté. Il avait été doué du don du langage, mais il n'avait pas d'intelligence, et aussitôt il se consuma dans l'eau sans pouvoir se tenir debout. Alors les dieux défirent et détruisirent une fois encore leur œuvre et leur création.

« Il faut faire des êtres, travaillés de bois, qui parlent et raisonnent à leur aise sur la surface de la terre. Ainsi soit-il », répondirent-ils. Dans le même instant se firent les hommes travaillés de bois. Ils existèrent et multiplièrent, ils engendrèrent des filles et des fils, êtres de bois. Mais ils n'avaient ni cœur, ni intelligence, ni souvenir de leur formateur et de leur créateur. Ils menaient une existence inutile et vivaient comme des animaux. C'est pourquoi ils ne pensaient point à élever leurs têtes vers le Formateur et le Créateur, leur père et leur Providence. Ces hommes furent également mis à mort. On dit que leur postérité se voit dans ces petits singes, qui vivent aujourd'hui dans les bois.

Les dieux pensèrent à ce qui devait rentrer dans la chair de l'homme. Les épis de maïs jaunes et les épis de maïs blancs, c'est là qu'ils obtinrent enfin les aliments qui entrèrent dans la chair de l'homme fait, de l'homme formé. Cette nourriture entrant dans le corps fit naître la force et la vigueur, et donna de la chair et des muscles à l'homme. Hommes donc ils furent ; ils parlèrent et ils raisonnèrent,

ils virent et ils entendirent, ils
marchèrent, ils palpèrent ; hommes
45 parfaits et beaux, et dont la figure était
une figure d'homme. La pensée fut
et exista en eux, ils virent : et aussitôt
leur regard s'éleva : leur vue embrassa
tout, ils connurent le monde entier. Les
50 choses les plus cachées, ils les voyaient
toutes à volonté, sans avoir besoin
de se mouvoir. Ils rendirent grâce au
Créateur et au Formateur. Mais l'Édificateur
et le Formateur n'entendirent pas ces choses avec plaisir : « Ce
55 n'est pas bien ce que disent nos créatures. Elles savent toutes les choses,
grandes et petites. Troublons un peu notre œuvre afin qu'il leur manque
quelque chose. »
Alors un nuage de rosée leur fut soufflé sur la prunelle des yeux, et elle se
voila comme la face d'un miroir qui se couvre de vapeur : le globe de leurs
60 yeux se trouva ainsi obscurci, ils ne virent plus que ce qui était rapproché,
et les dieux furent satisfaits.
Alors existèrent aussi leurs épouses, et leurs femmes furent faites. Leurs
cœurs se remplirent d'allégresse à cause de leurs épouses.

Le *Popol Vuh*, trad. du quiché par l'abbé Brasseur de Bourbourg, 1861,
adaptée par Marie-Astrid Clair.